

## HOMELIE DU DEUXIEME DIMANCHE DE CAREME – 5 mars 2023

### Année liturgique A

Trois consignes dominent la liturgie de la parole de ce 2<sup>ème</sup> dimanche du carême :

- **Quitte ton pays**
- **Prends ta part des souffrances**
- **Ecoutez-le**

Ces trois consignes extraites des lectures tracent pour nous l'itinéraire spirituel de notre marche vers Pâques. Je voudrais aujourd'hui prendre le temps de les méditer avec vous.

« **Quitte ton pays !** » telle est la demande qu'Abraham reçoit de Dieu. En hébreu, la phrase exacte est : « Toi, va ! Quitte ton pays ! ». Cet ordre est un appel, une vocation. Il a mis en route cet homme qui quitte tout sur l'ordre de ce Dieu qu'il ne connaissait pas encore. Il part avec cette promesse de bonheur : « je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. » Cette bénédiction ne lui est pas réservée mais, par lui, elle atteindra tous les peuples de la terre. Et ces quelques mots sont le début de l'aventure spirituelle que nous vivons à la suite de Jésus, de David, de Moïse et d'Abraham. Comme Abraham, nous sommes invités à partir, à quitter notre pays. En effet, le disciple est celui qui accepte de marcher à la suite de Jésus, sans trop savoir où ce chemin le mènera. Nombreux sont les exemples de saints dans l'histoire de l'Église qui, comme Abraham, comme Pierre, Paul ou Timothée, ont accepté de suivre le Seigneur, de quitter le confort d'une vie tracée, d'abandonner leur certitude pour aller là où Dieu les conduirait. Le Père Jean-Pascal pourrait témoigner de son expérience, lui qui a accepté de quitter son pays, sa famille pour venir dans une autre Église pour servir là où Dieu l'envoyait. Aujourd'hui, il ne nous est peut-être pas demandé de quitter physiquement notre pays. Mais le Carême nous demande de quitter le confort de notre vie pour nous mettre face à l'essentiel. Face à Dieu. Pour nous désaltérer à la source du vrai bonheur. Nous sommes encombrés de tant de préoccupations qui nous détournent de l'essentiel que nous oublions parfois que nous sommes faits pour vivre de Dieu et avec Dieu, que notre nourriture essentielle, c'est sa Parole. Regardons simplement le temps que nous consacrons à Dieu chaque jour ! et regardons en comparaison le temps passé devant la télévision ou les réseaux sociaux ! Aussi nous faut-il entendre cet appel à quitter ce qui nous détourne, à renoncer à ce qui nous empêche d'avancer pour aller à Dieu...

Prenons le temps cette semaine de regarder nos vies à la lumière de la Parole de Dieu pour voir tout ce qui pollue notre relation à Dieu et aux autres. Demandons à Dieu de nous éclairer pour voir quels renoncements nous rendraient plus libres pour être avec lui.

« **Prends ta part des souffrances** ». Telle est la consigne que Paul donne à son disciple Timothée qui a accepté de quitter son pays pour suivre le Christ en compagnie de Paul. Cet appel à accepter la souffrance peut nous déranger. Le 19<sup>ème</sup> siècle, sous l'influence du jansénisme, a pu promouvoir la souffrance physique comme un chemin spirituel. Paul ne nous demande pas de nous flageller, de nous faire volontairement souffrir comme si cela était agréable à Dieu. Paul qui est en prison à Rome, prévient son disciple qu'il rencontrera la souffrance de la persécution, comme Jésus lui-même a prévenu ses apôtres : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive... Celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. » (Mc 8,34-35). Suivre le Christ nous conduit à rencontrer l'opposition symbolisée par la Croix. Il peut s'agir d'une opposition extérieure comme le vivent les chrétiens persécutés. Mais il peut aussi s'agir d'une opposition intérieure : en effet, le renoncement que Dieu nous demande est exigeant. S'arracher aux habitudes qui nous détournent de Dieu peut être difficile. Rappelons-nous le combat que Jésus a vécu dans l'évangile de dimanche dernier : il a dû vaincre en lui les

tentations lorsque satan s'est attaqué à lui. Il s'est battu contre satan. Dans une homélie de 2014, le pape François disait : « Le salut que nous donne Jésus est-il gratuit ? Oui, mais tu dois le défendre ! Parce que l'on ne peut plus penser à une vie spirituelle, à une vie chrétienne sans résister aux tentations, sans lutter contre le diable. Et dire que l'on a voulu nous faire croire que le diable était un mythe, une figure, une idée, l'idée du mal. Le diable existe et nous devons lutter contre lui... » Dans notre chemin pour nous recentrer sur Dieu, nous rencontrerons le combat spirituel vécu par Jésus au désert parce que l'adversaire ne veut pas que nous progressions vers Dieu. Mais, comme le précise le pape François, c'est « une très belle lutte parce qu'elle nous donne la joie de la victoire en nous du Seigneur contre le mal, avec sa gratuité de salut ». C'est ce que Paul dit à Timothée : « Dieu nous a sauvés, il nous a appelés à une vocation sainte... Il a fait resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile ». Par notre baptême nous sommes entrés dans la résurrection mais trop souvent le péché nous en détourne.

Prenons le temps cette semaine de demander à Jésus son aide pour vivre ce combat spirituel contre les péchés qui nous détournent de la résurrection dans laquelle nous sommes entrés par notre baptême.

« **Écoutez-le !** ». Le récit de la Transfiguration que nous avons entendu dans l'évangile prend tout son sens avec les dernières lignes de la lettre de Paul. Jésus est sur la montagne, le lieu de la révélation. Il apparaît alors resplendissant de la lumière divine qui jaillit de lui. Il est entouré par Moïse et Elie qui résument toute la révélation de l'Ancien Testament. Les apôtres sont saisis par un mystère qui les dépasse. Ils ne savent pas comment réagir. C'est alors que Dieu leur dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! » Écouter la Parole de Dieu est le cœur de notre vie chrétienne. En effet, la parole de Dieu, la Bible n'est pas une parole du passé. C'est une parole vivante : c'est la parole de Dieu qui m'est destinée aujourd'hui. Par elle, Jésus parle à mon cœur. « Si tu pries, disait saint Jérôme, tu parles avec l'Époux, avec le Christ ; si tu lis l'Écriture, c'est Lui qui te parle ». Aussi nous faut-il lire la Parole avec un cœur disponible : « prête l'oreille de ton cœur », dira saint Benoît à ses disciples. Il nous faut la lire avec un cœur obéissant qui mette cette parole en pratique. Ainsi Jésus dira : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. »

Prenons le temps cette semaine de lire la Parole de Dieu chaque jour pour écouter ce que Dieu veut nous dire. C'est dans cette écoute humble et obéissante que nous comprendrons le chemin de conversion que Jésus nous invite à vivre pendant ce carême. C'est également dans ce cœur-à-cœur que nous recevrons la force de vivre le combat spirituel que ce chemin de conversion nous fera vivre. Et redisons avec le psalmiste : « Nous attendons notre vie du Seigneur : il est pour nous un appui, un bouclier. Que ton amour, Seigneur, soit sur nous, comme notre espoir est en toi.

Amen

Père Nicolas